

A photograph of a young man, Karol Mossakowski, with dark hair, looking thoughtfully to his left. He is wearing a dark, long-sleeved shirt and is seated at a wooden table. The background features ornate, classical architectural elements, including columns and decorative carvings, in a warm, slightly dimly lit interior.

AEOLUS

KAROL MOSSAKOWSKI
SAINT-SULPICE

Widor Dupré Roth Grunenwald





*Merci au Père Henri de La Hougue, Curé
à Louis Jullien, régisseur
à la paroisse Saint-Sulpice
à l'Association pour le rayonnement des orgues
Aristide Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice
www.aross.fr*

*aux registrants
Camille Haedt-Goussu et Pierre-François Dub-Attenti*

et au facteur d'orgues Michel Goussu

Marcel Dupré (1886 – 1971)

Trois Préludes et Fugues, op. 7 (1912)

- | | |
|--------------------------|------|
| 1. Prélude en Si majeur | 3:27 |
| 2. Fugue en Si majeur | 4:37 |
| 3. Prélude en fa mineur | 4:34 |
| 4. Fugue en fa mineur | 5:05 |
| 5. Prélude en sol mineur | 4:26 |
| 6. Fugue en sol mineur | 3:51 |

Charles-Marie Widor (1844 – 1937)

Trois Nouvelles Pièces, op. 87 (1934)

- | | |
|---------------------------------|------|
| 7. I. Classique d'hier | 6:22 |
| 8. II. Mystique | 5:59 |
| 9. III. Classique d'aujourd'hui | 4:27 |

Jean-Jacques Grunenwald (1911 – 1982)

Diptyque liturgique (1956)

- | | |
|----------------------|------|
| 10. I. Preces | 8:11 |
| 11. II. Jubilate Deo | 7:12 |

Daniel Roth (*1942)

- | | |
|---|------|
| 12. Fantaisie fuguée sur « Regina Cæli » (2007) | 9:39 |
|---|------|

Total playing time:	68:25
---------------------	-------

Karol Mossakowski

plays the grand Aristide Cavaillé-Coll organ (1862) at Saint-Sulpice, Paris

Recording | Aufnahme | Enregistrement: April 22 – 24, 2025, St. Sulpice, Paris

Producer | Aufnahmeleitung | Direction artistique: Christoph Martin Frommen

Engineering, editing & mastering | Aufnahmetechnik, Schnitt & Mastering | Montage, mixage et mastering:
Christoph Martin Frommen

Photo credit: Marie Rolland (cover portrait & booklet p.1); Collection Hervé Lussigny (p.18);

Sylvain Malmouche (p.24); public domain (p.8, 13 & 33); all other photographs by Christoph M. Frommen

Recorded and mastered in 2.0 stereo and 5.1 multichannel surround sound

Microphones: 4 x DAP 4006 (stereo); 3 x Schoeps M221B MK23 (surround front);

DPA 4006 (surround rear) © + © 2025 **AEOLUS** 



les œuvres enregistrées

La tribune de Saint-Sulpice est l'une des rares qui permette d'alimenter des programmes de concerts et de disques avec les compositions de ses seuls titulaires. Et pas seulement au XIX^e siècle où fut construit le célèbre orgue d'Aristide Cavaillé-Coll, mais aussi au XX^e et XXI^e : c'est ce qu'a voulu montrer Karol Mossakowski.

En guise d'ouverture, celui-ci oppose la première grande œuvre pour orgue d'un Marcel Dupré de vingt-six ans, à la dernière d'un Charles-Marie Widor nonagénaire ! C'est d'ailleurs sous l'aile de Widor qu'ont éclos en 1912 les **Trois Préludes et Fugues op. 7**, alors que Dupré était élève dans sa classe de composition, et son suppléant à Saint-Sulpice depuis 1906. Mais cet organiste virtuose ne semble pas alors préoccupé d'écrire pour son instrument, peut-être dans la crainte de se voir catalogué comme « organiste-compositeur ». Son ambition du moment est d'obtenir le prestigieux Prix de Rome, ce qui sera chose faite en 1914, après deux essais infructueux. C'est précisément après un échec qu'il cède à l'appel de l'orgue, pour se changer les idées. Ce qui n'était qu'un « pas de côté » va devenir dès les années 1920 la raison d'être du musicien, comme si ce destin d'organiste-compositeur était inéluctable...

En proposant des préludes et fugues, le jeune Dupré se place délibérément dans une optique néo-classique, ce qui n'est pas pour lui synonyme d'académisme. Son modèle semble être Camille Saint-Saëns, lequel a produit deux cycles de trois préludes et fugues en 1894 et 1898 – Dupré livrera lui aussi un deuxième opus en 1938. L'œuvre se place sous le signe de la virtuosité, autant instrumentale que d'écriture, avec le souci d'unir le prélude et la fugue par des liens thématiques. Les deux premiers diptyques sont conçus dans une même atmosphère (joie éclatante pour celui en si majeur, mélancolie pour celui en fa mineur), tandis que le troisième, en sol mineur, oppose la nostalgie d'un prélude en « fileuse » à la rythmique bondissante d'une fugue-gigue.

C'est aussi sous le signe du classicisme que se place Widor en composant, en 1934, ses **Trois Nouvelles Pièces op. 87** aux titres intrigants : Classique d'hier et Classique d'aujourd'hui encadrent un mouvement lent intitulé Mystique. Il est peu de mots qui aient recouvert autant de réalités diverses, défendu des causes aussi opposées, servi de prétexte ou d'étendard que celui de « classique ». En ce début des années 1930 se développe l'orgue dit « néo-classique », en tant que retour partiel à un âge d'or situé quelque part avant le XIX^e siècle : Jehan Alain va bientôt composer ses Variations sur un

thème de Clément Jannequin (1936), Tournemire sa Suite évocatrice pour l'orgue historique de Saint-Gervais (1939). Plus qu'une référence à un langage d'autrefois, le « classique » semble pour Widor une vertu, celle de la sagesse qui caractériserait les Anciens.

Le premier volet est un moderato qui doit tout au contrepoint et rien à la virtuosité, sur des teintes neutres de jeux de fonds qu'éclaireraient discrètement les « mixtures » du Récit – seul élément objectivement historicisant. Classicisme semble cette fois synonyme d'académisme, ce qui n'était évidemment pas un défaut pour celui qui fut élu en 1910 membre de l'Académie des Beaux-Arts, et en deviendra même le secrétaire perpétuel quatre ans plus tard.

Classique d'aujourd'hui est aussi un moderato mais que des sextolets de doubles-croches transforment en une pièce volubile ; les changements de claviers (notamment l'effet d'écho initial) ajoutent à l'animation du discours, cependant les teintes sont les mêmes qu'au premier mouvement, sans aucun recours aux anches. On remarque un thème de caractère romantique alla Mendelssohn qui n'est plus tout à fait classique mais pas du tout moderne, deux décennies après Le Sacre du printemps... Brouiller les repères temporels semble le but poursuivi par Widor avec ce classicisme ni tout à fait d'hier, ni tout à fait d'aujourd'hui, en définitive sans âge.

Et Mystique ? Ce vocable est troublant, dans la mesure où Charles Tournemire venait,

en 1932, d'achever son Orgue mystique. On remarque dans cet immense cycle un traitement du chant grégorien inspiré de ce que Widor avait élaboré pour sa Symphonie romane (1900) et sa Suite latine (1928), quoique Tournemire, qui détestait son ancien maître, ne l'ait jamais reconnu publiquement (pas plus, sans doute, qu'il ne se l'avouait à lui-même). Peut-être par réaction, la pièce de Widor s'éloigne totalement du chant grégorien, puisant plutôt à l'autre source d'inspiration de la Symphonie romane, la religiosité suave de Parsifal.

La même année 1934, Widor fait nommer Dupré comme son successeur à Saint-Sulpice. Deux ans plus tard, ce dernier désigne en tant que suppléant un de ses plus brillants élèves du Conservatoire, Jean-Jacques Grunenwald, que ses activités de compositeur et de concertiste éloigneront de la tribune dès 1946, avant qu'il n'y revienne par la grande porte en 1973 pour succéder à son maître. Saint-Sulpice aura donc été pour lui, comme il aimait à le répéter, « l'alpha et l'oméga de sa vie d'organiste ».

Son **Diptyque liturgique** se situe à mi-chemin entre ces deux bornes, un an après avoir été nommé à Saint-Pierre de Montrouge (1955). Malgré son titre, l'œuvre n'a pas été écrite originellement à destination du culte mais pour une inauguration d'orgue, celui de l'église St. James de New York. Elle témoigne de la notoriété internationale de son auteur, mais aussi d'un réinvestissement de l'orgue en tant qu'instrument liturgique, en œuvre depuis l'entre-deux-guer-

res : non seulement certains organistes renoncent à jouer aux offices des œuvres d'aspect trop profane, mais ils n'hésitent pas à interpréter au concert des compositions purement religieuses, comme le suggère Tournemire lui-même pour certaines pièces de son Orgue mystique.

L'œuvre de Grunenwald manifeste aussi le prestige retrouvé de l'improvisation, grâce aux efforts conjugués de Tournemire et de son maître Dupré. De caractère opposé, les deux mouvements annoncent en effet les vastes architectures que l'auteur improvisera aux offices de Saint-Sulpice, dont l'enregistrement a conservé le puissant souvenir : *Preces* (« prières ») pourrait être un prélude à la grand'messe, avec son grand crescendo-decrescendo, et *Jubilate Deo* (« Jubilez en Dieu », incipit du psaume 100) une glorieuse sortie.

La **Fantaisie fuguée sur « Regina Cæli »** de Daniel Roth, successeur de Grunenwald en 1985 et prédécesseur immédiat de Karol Mosakowski (nommé en 2023), se réfère explicitement à un thème de plain-chant, en l'occurrence une antienne mariale. Les liens qui unissent Roth à l'univers grégorien sont nombreux et anciens, remontant à sa jeunesse mulhousienne, à ses études auprès de Maurice Duruflé puis à ses activités au Sacré-Cœur de Montmartre comme suppléant (1963) et successeur (1973) de Rolande Falcinelli, dont il se rappelle avec émotion les grandes fresques improvisées sur des thèmes liturgiques ; à noter que jusque

1964 l'organiste de chœur de la basilique était Henri Potiron, spécialiste reconnu de l'accompagnement du grégorien.

L'élément fugué de la Fantaisie ne concerne que la partie centrale, d'une allure dansante en rapport avec le texte évoquant la Résurrection (on pense à la fugue de Choral et Fugue de Dupré, sur le thème de « l'Alléluia pascal »), tandis que l'introduction et la conclusion se caractérisent par une atmosphère rêveuse.

Au terme de ce parcours de presque cent ans, il est intéressant de revenir sur l'instrument qui a inspiré ou servi ces œuvres. Dès le début du XXe siècle s'est amorcé un retour aux sources conduisant à méjuger l'évolution radicale de l'orgue au siècle précédent. Reconstitué sous le Second Empire, l'orgue de Saint-Sulpice aurait dû fatalement perdre de son prestige, à moins de se voir profondément transformé. Or il n'en fut rien ! Dans un esprit d'universalisme, Aristide Cavaillé-Coll avait en effet pensé son instrument en tant que « trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau » : conception très en avance sur son temps qui permit à l'orgue de Saint-Sulpice de parvenir jusqu'à nous dans tout l'éclat d'une jeunesse perpétuelle.

Vincent Genvrin



CHARLES-MARIE WIDOR, ORGANIST AT SAINT-SULPICE FROM 1870 TO 1933

l'interprète

Karol Mossakowski est reconnu tant pour ses qualités d'interprète que d'improvisateur, et mène une carrière internationale très active dans ces deux champs qu'il ne cesse de nourrir mutuellement. Il est lauréat d'un nombre important de concours internationaux dont le Printemps de Prague et le Grand Prix de Chartres. En février 2023 il est nommé organiste titulaire du prestigieux grand orgue Aristide Cavallé-Coll de Saint-Sulpice à Paris aux côtés de Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin, prenant la suite d'une lignée de musiciens notamment marquée par les figures de Charles-Marie Widor, Marcel Dupré, Jean-Jacques Grunenwald et Daniel Roth.

Karol Mossakowski est régulièrement l'invité de salles telles que l'Auditorium de Radio France, la Philharmonie de Paris, l'Auditorium de Lyon, les Philharmonies de Varsovie, Dresde et Berlin, le Musashino Cultural Hall de Tokyo, le Théâtre Mariinsky, Bruxelles BOZAR, le Palais Montcalm à Québec, la Elbphilharmonie de Hambourg, MÚPA Budapest, l'Auditorio Nacional de Música de Madrid, le Konzerthaus de Berlin.

Il est en outre l'invité d'orchestres tels que le Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Symphonique d'Odense, l'Orchestre Philharmonique de Var-

sovie, et joue sous la direction de Myung-Whun Chung, Andris Poga, Kent Nagano, Mikko Franck, Fabien Gabel, Cristian Macelaru, Giancarlo Guerrero, Lawrence Foster et Pierre Bleuse. Il joue en 2023 la création mondiale de « Unstern » Concerto pour orgue de Philippe Hersant, avec l'Orchestre National de Lyon sous la baguette d'Antony Hermus.

Cette même année, Karol est artiste en résidence à NOSPR à Katowice, après avoir occupé la même fonction à Radio France pendant trois saisons. Toujours en 2023, il est le premier organiste à remporter le prix de l'orchestre des International Classical Music Awards (ICMA).

Également compositeur, il écrit en 2025 une pièce pour deux orgues et chœur mixte, *Vissages célestes*, qui est donnée en création mondiale à Saint-Sulpice en mai 2025, avec l'Ensemble Sequenza 9.3 et Catherine Simonpietri. En résidence au Festival de musique sacrée de Saint-Malo de 2021 à 2023, il y a notamment composé *Les Voiles de la Lumière*, oratorio pour trois orgues et chœur mixte créé en 2021, et *Trois Versets* pour trois orgues, créée en 2022.

En novembre 2021 paraît son premier album « *Rivages* » pour le label Tempéraments enregistré sur l'orgue Grenzing de l'Auditorium de Radio France. Il propose des œuvres de Bach, Mozart, Mendelssohn, Liszt, liées entre elles par

des improvisations. Deux ans après, il enregistre le Concerto pour orgue de Poulenc et la Symphonie concertante de Jongen avec l'Orchestre Philharmonique de Wroclaw NFM dirigé par Giancarlo Guerrero, qui paraît en avril 2023, et qui est largement salué par la critique internationale.

En 2014 – 2015, il est pendant six mois « Young Artist in Residence » à la cathédrale Saint-Louis de La Nouvelle-Orléans (USA). Entre 2017 et 2023 il est organiste titulaire de la Cathédrale de Lille aux côtes de Ghislain Leroy. Il est professeur d'improvisation à l'école supérieure de musique de Saint-Sébastien en Espagne (Musikene) depuis 2019.

Karol Mossakowski débute l'apprentissage du piano et de l'orgue à trois ans avec son père. Après des études musicales en Pologne avec Elżbieta Karolak et Jarosław Tarnawski il intègre les classes d'orgue, d'improvisation et d'écriture au Conservatoire de Paris, où il a comme professeurs Olivier Latry, Michel Bouvard, Thierry Escaich, Philippe Lefebvre.



DETAIL OF THE ORGAN CONSOLE

la tradition et l'orgue de Saint-Sulpice

La tradition organistique de Saint-Sulpice est très ancienne. Dès le milieu du 16^{ème} siècle on trouve la présence d'un organiste. Puis les célèbres Guillaume-Gabriel Nivers et Louis-Nicolas Clérambault se succèdent. Mais tous ces musiciens sont au service de la première église paroissiale de Saint-Sulpice. Dans l'édifice actuel, achevé mi-18^{ème}, l'architecte Jean-François Chalgrin fait ériger le monumental buffet que nous pouvons toujours admirer et dans lequel le facteur d'orgues Clicquot installe un instrument en 1781 qui, avec ses cinq claviers, ses 64 jeux, sa Montre de 32 pieds, est l'un des tout premiers orgues du Royaume avec Saint-Martin de Tours et Notre-Dame de Paris. Grâce aussi au talent de l'organiste Nicolas Séjan, cet orgue devient célèbre « du nord de l'Allemagne au sud de l'Espagne ».

Au 19^{ème} siècle c'est le grand facteur d'orgues Aristide Cavaillé-Coll qui reconstruit l'instrument en conservant de nombreux éléments de l'orgue ancien car son intention est de réaliser le « trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau ». Le Grand-Orgue de Saint-Sulpice, l'un des trois « cent jeux » européens avec l'orgue de la Cathédrale d'Ulm (Walcker) et celui de Liverpool (Willis), devient rapidement célèbre dans le monde entier. Le Professeur Adolphe Hesse de Breslau, grand interprète de Bach, qui l'a visité peu après son achèvement, écrit: « Je dois déclarer que de tous les instruments que j'ai vus, examinés et tou-

chés, celui de Saint-Sulpice est le plus parfait, le plus harmonieux, le plus grand et réellement le chef-d'œuvre de la facture d'orgue moderne ».

En 1863 le brillant virtuose Lefébure-Wély est nommé organiste et en 1870 c'est Charles-Marie Widor, âgé seulement de 26 ans, qui lui succède. Nommé « provisoirement », il ne sera jamais titularisé au cours de ses 63 années de présence à Saint-Sulpice... Il démissionne le 31 décembre 1933 en confiant l'orgue à Marcel Dupré, une autre très grande personnalité du monde de l'orgue. Dupré meurt dans l'après-midi de la pentecôte 1971 après avoir joué les offices de la matinée. Ainsi Dupré a eu comme successeur son élève Jean-Jacques Grunenwald, un très grand musicien qui n'a malheureusement profité de ce bel instrument que pendant dix années. Ces artistes, très respectueux du chef-d'œuvre de Cavaillé-Coll, nous ont légué un instrument de race qui, contrairement à d'autres plus ou moins défigurés au cours de la première moitié du 20^{ème} siècle, a conservé ses caractéristiques d'origine.

En fait, il ne s'agit pas d'un instrument typiquement romantique-symphonique, comme on a coutume de le dire, mais, ainsi que son créateur l'a voulu, d'un instrument où la tradition classique et le renouveau romantique sont intimement liés !

Daniel Roth



THE YOUNG MARCEL DUPRÉ, ORGANIST AT SAINT-SULPICE FROM 1934 TO 1971

Die eingespielten Werke

Die Kirche Saint-Sulpice in Paris ist eine der wenigen Orte, an denen man Konzertprogramme und Konzepte für Plattenaufnahmen ausschließlich unter Einbeziehung von Kompositionen ihrer Titularorganisten entwickeln kann. Dies gilt nicht nur für das 19. Jahrhundert, als die berühmte Orgel von Aristide Cavaillé-Coll gebaut wurde, sondern auch im 20. und 21. Jahrhundert: Dies ist es, was Karol Mossakowski mit seinem neuen Album veranschaulichen möchte.

Zur Eröffnung stellt er das erste große Orgelwerk des damals 26-jährigen Marcel Dupré dem letzten Werk des über 90-jährigen Charles-Marie Widor gegenüber! Unter der Obhut von Widor entstanden 1912 die **Trois Préludes et Fugues op. 7**, als Dupré Schüler in Widors Kompositionsklasse und seit 1906 sein Stellvertreter in Saint-Sulpice war. Doch dieser virtuose Organist schien damals nicht bestrebt zu sein, für sein Instrument zu komponieren, vielleicht aus Angst, als „Organist-Komponist“ abgestempelt zu werden. Sein Ehrgeiz galt damals dem prestigeträchtigen Prix de Rome, den er 1914 nach zwei erfolglosen Versuchen schließlich gewann. Gerade nach einem solchen Misserfolg erlag er der Faszination der Orgel, um sich abzulenkten. Was nur ein „Seitenschritt“ war,

wurde ab den 1920er Jahren zum Lebensinhalt des Musikers, als ob dieses Schicksal als Organist und Komponist unausweichlich wäre...

Mit seinen Präludien und Fugen positioniert sich der junge Dupré bewusst in einer neoklassizistischen Perspektive, die für ihn jedoch nicht gleichbedeutend mit Akademismus ist. Sein Vorbild scheint Camille Saint-Saëns zu sein, der 1894 und 1898 zwei Zyklen mit jeweils drei Präludien und Fugen geschaffen hatte – auch Dupré wird 1938 ein zweites Opus vorlegen. Das Werk steht ganz im Zeichen der Virtuosität, sowohl instrumental als auch kompositorisch, mit dem Bestreben, Präludium und Fuge durch thematische Verbindungen zu vereinen. Während die ersten beiden Diptychen in derselben Atmosphäre gehalten sind (strahlende Freude für das in B-Dur, Melancholie für das in f-Moll), kontrastiert das dritte in g-Moll die Nostalgie eines „Fileuse“-Preludiums mit dem hüpfenden Rhythmus einer Fugen-Gigue.

Auch Widor stand im Zeichen des Klassizismus, als er 1934 seine **Trois Nouvelles Pièces op. 87** mit ihren faszinierenden Titeln komponierte: Classique d'hier und Classique d'aujourd'hui umrahmen einen langsamen Satz mit dem Titel Mystique. Es gibt nur wenige Begriffe, die so viele unterschiedliche Rea-

litäten umspannen, so gegensätzliche Anliegen verfechten, als Vorwand oder Schlagwort dienen wie der Begriff „klassisch“. Zu Beginn der 1930er Jahre entwickelte sich die sogenannte „neoklassizistische“ Orgel als eine teilweise Rückbesinnung auf ein goldenes Zeitalter, das irgendwo vor dem 19. Jahrhundert lag: Jehan Alain komponierte bald darauf seine Variationen über ein Thema von Clément Jannequin (1936) und Charles Tournemire seine Suite évocatrice für die historische Orgel von Saint-Gervais (1939). Mehr als ein Verweis auf eine Sprache vergangener Zeiten scheint das „Klassische“ hier für Widor eher eine Art Tugend zu sein, nämlich die Weisheit, welche die Vorfahren auszeichnete.

Beim ersten Stück handelt es sich um ein Moderato, das sich ganz dem Kontrapunkt und weniger der Virtuosität verschrieben hat, mit neutralen Grundtönen, die diskret von den Mixturen des Récit – dem einzigen objektiv historisierenden Element – beleuchtet werden. Klassizismus scheint hier gleichbedeutend mit Akademismus zu sein, was natürlich kein Makel für jemanden war, der 1910 als Mitglied in die Académie des Beaux-Arts aufgenommen wurde und vier Jahre später sogar deren ständiger Sekretär wurde.

Auch bei Classique d'aujourd'hui handelt es sich um ein Moderato, das jedoch durch Sechzehntel-Sextolen zu einem lebhaften Stück umgewandelt wird. Die Manualwechsel (insbesondere der anfängliche Echoeffekt)

tragen zur Lebhaftigkeit des Diskurses bei, jedoch sind die Klangfarben dieselben wie im ersten Satz, ohne jeglichen Einsatz von Zungenregistern; man beachte das Thema von romantischem Charakter à la Mendelssohn, das nicht mehr ganz klassisch, aber auch keineswegs modern ist – zwei Jahrzehnte nach Le Sacre du printemps... Widors Ziel scheint es zu sein, mit diesem Klassizismus, der weder ganz von gestern noch ganz von heute, sondern letztlich zeitlos ist, zeitliche Bezugspunkte verwischen zu wollen.

Und Mystique? Dieser Begriff lässt insofern aufhorchen, als Charles Tournemire 1932 gerade eines seiner Hauptwerke, nämlich sein "Orgue mystique", vollendet hatte. Dieser gewaltige Zyklus zeichnet sich durch eine Verarbeitung des gregorianischen Gesangs aus, die von dem inspiriert ist, was Widor für seine Symphonie romane (1900) und seine Suite latine (1928) entwickelt hatte, obwohl Tournemire, der seinen ehemaligen Lehrer mittlerweile verabscheute, dies nie öffentlich zugab (und sich wahrscheinlich auch selbst nicht eingestand). Vielleicht als Reaktion darauf entfernt sich nun Widors Stück wiederum völlig vom gregorianischen Choral und schöpft stattdessen aus einer anderen Inspirationsquelle der Symphonie romane, nämlich einer sanften Religiosität von Parsifal.

Im selben Jahr 1934 ernannte Widor Dupré zu seinem Nachfolger in Saint-Sulpice. Zwei Jahre später ernannte dieser wiederum

einen seiner brilliantesten Schüler am Konservatorium, Jean-Jacques Grunenwald, zu seinem Stellvertreter, der jedoch aufgrund seiner Tätigkeit als Komponist und Konzertpianist 1946 von der Orgelempore fernblieb, bevor er 1973 als Nachfolger seines Meisters triumphierend zurückkehrte. Saint-Sulpice war für ihn, wie er gerne wiederholte, „das A und O seines Lebens als Organist“.

Sein **Diptyque liturgique** entstand auf halbem Weg zwischen diesen beiden Stationen, ein Jahr nach seiner Ernennung zum Organisten von Saint-Pierre de Montrouge (1955). Ungeachtet seines Titels wurde das Werk ursprünglich nicht für den Gottesdienst geschrieben, sondern für eine Orgelweihe, nämlich die der St. James Church in New York. Es zeugt von der internationalen Bekanntheit seines Komponisten, aber auch von einer Wiederbelebung der Orgel als liturgisches Instrument, die seit der Zwischenkriegszeit im Gange war: Nicht nur verzichteten einige Organisten auf das Spielen zu profan anmutender Werke in Gottesdiensten, sondern sie zögern auch nicht, rein sakrale Kompositionen in Konzerten darzubieten, wie es Tournemire selbst für bestimmte Stücke seines Orgue mystique vorschlägt.

Grunenwalds Werk zeugt auch vom wiedergewonnenen Ansehen der Improvisation, dank der gemeinsamen Bemühungen von Tournemire und seinem Lehrer Dupré. Die beiden Sätze mit gegensätzlichem Charakter

kündigen in der Tat die großartigen Improvisationen an, die der Komponist bei den Gottesdiensten in Saint-Sulpice zu Gehör bringen wird und die uns durch Aufnahmen in eindrucksvoller Erinnerung geblieben sind: Preces („Gebete“) könnte mit seinem großen Crescendo-Decrescendo ein Vorspiel zum Hochamt sein, und Jubilate Deo („Jubelt Gott zu“, Incipit des Psalms 100) ein glorreiches Nachspiel.

Die **Fantaisie fuguée sur „Regina Cæli“** von Daniel Roth, Nachfolger von Grunenwald im Jahr 1985 und unmittelbarer Vorgänger von Karol Mossakowski (ernannt 2023), bezieht sich ausdrücklich auf ein Thema des Gregorianischen Gesangs, in diesem Fall eine Marienantiphon. Die Beziehungen, die Roth mit der Welt des Gregorianischen Gesangs verbinden, sind zahlreich und langjährig und reichen zurück bis in seine Jugend in Mulhouse, sein Studium bei Maurice Duruflé und seine Tätigkeit in Sacré-Cœur de Montmartre als Stellvertreter (1963) und Nachfolger (1973) von Rolande Falcinelli, an deren großartige Improvisationen zu liturgischen Themen er sich mit Rührung erinnert. Bis 1964 war Henri Potiron, ein anerkannter Spezialist für die Begleitung gregorianischer Gesänge, Chororganist der Basilika.

Das Fugenelement der Fantaisie betrifft nur den Mittelteil, der mit seinem tänzerischen Charakter in Verbindung mit dem Text, der die Auferstehung beschreibt, steht (man

denke an die Fuge aus Choral et Fugue von Dupré zum Thema „Alléluia pascal“), während die Einleitung und der Schluss durch eine verträumte Atmosphäre gekennzeichnet sind.

Am Ende dieser fast hundertjährigen Reise ist es interessant, auf das Instrument zurückzukommen, das zu diesen Werken inspiriert hat. Zu Beginn des 20. Jahrhunderts setzte eine Rückkehr zu den Wurzeln ein, die dazu führte, dass die erstaunliche Entwicklung der Orgel im 19. Jahrhundert unterschätzt wurde. Die unter dem Second Empire wiederaufgebaute Orgel von Saint-Sulpice hätte zwangsläufig an Prestige verloren, wenn sie im 20. Jahrhundert grundlegend umgebaut worden wäre. Glücklicherweise geschah dies nicht! Im Geiste des Universalismus hatte Aristide Cavaillé-Coll sein Instrument als „Bindeglied zwischen alter und neuer Kunst“ konzipiert: eine seiner Zeit weit vorausgehende Idee, der zu verdanken ist, dass die Orgel von Saint-Sulpice bis heute in ihrer ganzen ursprünglichen Pracht und ewigen Jugend zu bewundern ist.

Vincent Genvrin

(deutsche Übersetzung: C.M.Frommen)



THE YOUNG JEAN-JACQUES GRUNENWALD, ORGANISTE TITULAIRE FROM 1973 TO 1982

Der Interpret

Karol Mossakowski ist sowohl für seine interpretatorischen Qualitäten als auch für seine Improvisationskünste bekannt und betreibt in beiden Bereichen eine sehr aktive internationale Karriere, wobei sich beide Aspekte gegenseitig befruchten.

Im Alter von drei Jahren begann er bei seinem Vater Klavier und Orgel zu lernen. Nach seinem Musikstudium in Polen bei Elżbieta Karolak und Jarosław Tarnawski besuchte er die Klassen für Orgel, Improvisation und Komposition am CNSMD in Paris, wo er bei Olivier Latry, Michel Bouvard, Thierry Escaich und Philippe Lefebvre studierte.

Er ist Preisträger zahlreicher internationaler Wettbewerbe, darunter auch des Prager Frühlings und des Grand Prix de Chartres. Im Februar 2023 wird er zum Titularorganisten der prestigeträchtigen Aristide-Cavaillé-Coll-Orgel von Saint-Sulpice in Paris an der Seite von Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin ernannt und tritt damit in die Fußstapfen einer Reihe von musikalischen Vorbildern wie Charles-Marie Widor, Marcel Dupré, Jean-Jacques Grunenwald und Daniel Roth.

Karol Mossakowski ist regelmäßiger Gast in Konzertsälen wie dem Auditorium von Radio France, der Philharmonie de Paris,

dem Auditorium de Lyon, den Philharmonien in Warschau, Dresden und Berlin, der Musashino Cultural Hall in Tokio, dem Mariinsky-Theater, im Brüsseler BOZAR, im Palais Montcalm in Québec, in der Elbphilharmonie Hamburg, im Konzerthaus Berlin, im MÜPA Budapest, im NOSPR Katowice und im Auditorio Nacional de Música in Madrid. Darüber hinaus ist er Gast bei Orchestern wie dem Orchestre Philharmonique de Radio France, dem Orchestre National de France, dem Odense Symphony Orchestra und dem Warsaw Philharmonic Orchestra und spielt unter der Leitung von Myung-Whun Chung, Andris Poga, Kent Nagano, Mikko Franck, Fabien Gabel, Cristian Macelaru, Giancarlo Guerrero, Lawrence Foster und Pierre Bleuse. Im Jahr 2023 spielte er die Weltpremiere von „Unstern“, einem Orgelkonzert von Philippe Hersant, mit dem Orchestre National de Lyon unter der Leitung von Antony Hermus.

Im selben Jahr war Karol Artist in Residence beim NOSPR in Katowice, nachdem er drei Spielzeiten lang dieselbe Funktion bei Radio France inne hatte. Ebenfalls 2023 war er der erste Organist, der den Preis für Orchester plus Orgel des International Classical Music Awards (ICMA) gewann.

Als Komponist schrieb er 2025 ein Stück für zwei Orgeln und gemischten Chor, Visa-

ges célestes, das im Mai 2025 in Saint-Sulpice mit dem Ensemble Sequenza 9.3 unter der Leitung von Catherine Simonpietri uraufgeführt wurde. Als Artist in Residence beim Festival de musique sacrée de Saint-Malo von 2021 bis 2023 komponierte er dort insbesondere Les Voiles de la Lumière, ein Oratorium für drei Orgeln und gemischten Chor, das 2021 uraufgeführt wurde, sowie Trois Versets für drei Orgeln, die 2022 uraufgeführt wurden.

20

Im November 2021 erschien sein erstes Album „Rivages“ beim Label Tempéraments, aufgenommen auf der Grenzing-Orgel im Auditorium von Radio France. Es präsentiert Werke von Bach, Mozart, Mendelssohn und Liszt, die durch Improvisationen miteinander verbunden sind. Zwei Jahre später nahm er das Orgelkonzert von Poulenc und die Symphonie concertante von Jongen mit dem Philharmonischen Orchester Wroclaw NFM unter der Leitung von Giancarlo Guerrero auf, das im April 2023 erschien und von der internationalen Kritik vielfach gelobt wurde.

Von 2014 bis 2015 war er sechs Monate lang „Young Artist in Residence“ in der Saint-Louis-Kathedrale in New Orleans (USA). Von 2017 bis 2023 war er neben Ghislain Leroy Titularorganist der Kathedrale von Lille. Seit 2019 ist er Professor für Improvisation an der Musikhochschule von San Sebastián in Spanien (Musikene).



THE FAMOUS A. CAVALLÉ-COLL & C^{IE} NAME PLATE

Die Orgel von Saint-Sulpice

Die Orgeltradition von Saint-Sulpice reicht bis weit in die Vergangenheit zurück. Bereits seit Mitte des 16. Jahrhunderts gab es dort einen Organisten. Auf ihn folgten die berühmten Organisten Guillaume-Gabriel Nivers und Louis-Nicolas Clérambault. Jedoch standen diese noch im Dienst der ersten Pfarrkirche von Saint-Sulpice. Für das heutige Gotteshaus, das Mitte des 18. Jahrhunderts fertiggestellt wurde, ließ der Architekt Jean-François Chalgrin das monumentale Orgelgehäuse errichten, das wir noch heute bewundern können und für das der Orgelbauer Clicquot 1781 ein Instrument baute, das mit seinen fünf Manualen, 64 Registern und einem 32'-Prospekt neben Saint-Martin de Tours und Notre-Dame de Paris zu den ersten Orgeln des französischen Königreichs gehörte. Nicht zuletzt dank des Talents des Organisten Nicolas Séjan wurde diese Orgel „von Norddeutschland bis Spanien“ berühmt.

Der berühmte Orgelbauer Aristide Cavaillé-Coll baute das Instrument im 19. Jahrhundert um, wobei er viele Elemente der alten Orgel beibehielt, da es seine Intention war, eine „Verbindung zwischen alter und neuer Orgelbaukunst“ herzustellen. Die Hauptorgel von Saint-Sulpice, eine der drei „hundertregistrigen“ Orgeln Europas neben

den Orgeln des Ulmer Münsters (Walcker) und der Liverpools Kathedrale (Willis), wurde schnell weltweit berühmt. Der große Bach-Interpret Professor Adolphe Hesse aus Breslau, der sie kurz nach ihrer Fertigstellung besichtigte, schrieb: „Ich muss sagen, dass von allen Instrumenten, die ich gesehen, untersucht und gespielt habe, die von Saint-Sulpice das perfekteste, harmonischste, größte und wahrhaftig das Meisterwerk des modernen Orgelbaus ist“.

1863 wurde der brillante Virtuose Lefébure-Wély zum Organisten ernannt. 1870 folgte ihm der erst 26-jährige Charles-Marie Widor nach. Er wurde „vorläufig“ ernannt und erhielt während seiner 63-jährigen Tätigkeit in Saint-Sulpice nie eine Festanstellung... Am 31. Dezember 1933 trat er zurück und übergab die Position an seinen Schüler Marcel Dupré, eine weitere große Persönlichkeit der Orgelwelt. Dupré starb am Nachmittag des Pfingstsonntags 1971, nachdem er am Vormittag noch die Gottesdienste begleitet hatte. Duprés Nachfolger wurde sein Schüler Jean-Jacques Grunenwald, ein großartiger Musiker, der dieses schöne Instrument leider nur zehn Jahre lang spielen konnte. Diese Künstler, die das Meisterwerk von Cavaillé-Coll sehr respektvoll behandelten, hinterließen uns ein Instrument von hoher Qualität,

das im Gegensatz zu anderen Instrumenten, die in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts mehr oder weniger entstellt wurden, seine ursprünglichen Eigenschaften bewahrt hat.

Tatsächlich handelt es sich nicht um ein typisch romantisch-symphonisches Instrument, wie man gemeinhin sagt, sondern, ganz im Sinne seines Schöpfers, um ein Instrument, in dem klassische Tradition und romantische Erneuerung eng miteinander verbunden sind!

Daniel Roth

(deutsche Übersetzung: C.M.Frommen)





DANIEL ROTH, ORGANISTE TITULAIRE ÉMÉRITÉ À SAINT-SULPICE

Notes on the recorded works

The Saint-Sulpice church with its organ is one of the few places where concert and recording programs can be filled solely with compositions by its titular organists. And this is not only true for the 19th century, when Aristide Cavaillé-Coll's famous organ was built, but also for the 20th and 21st centuries: this is what Karol Mossakowski intends to demonstrate on his new album.

As an opening, he contrasts the first major work for organ by a 26-year-old Marcel Dupré with the last by a 90-year-old Charles-Marie Widor! It was under Widor's wing that the **Trois Préludes et Fugues, Op. 7**, came into being in 1912, when Dupré was a student in Widor's composition class and his assistant at Saint-Sulpice since 1906. But this virtuoso organist did not seem concerned with writing for his instrument at the time, perhaps for fear of being labeled an "organist-composer." His ambition at that time was to win the prestigious Prix de Rome, which he obtained in 1914 after two unsuccessful attempts. It was precisely after one of these failures that he gave in to the call of the organ, as a way of taking his mind off things. What was initially just a "side step" would become the musician's raison d'être in the 1920s, as if his destiny as an organist-composer was inescapable...

By composing preludes and fugues, the young Dupré deliberately placed himself in a neoclassical perspective, which for him was not synonymous with academicism. His model seems to have been Camille Saint-Saëns, who produced two cycles of three preludes and fugues in 1894 and 1898—Dupré would also deliver a second opus in 1938. The work is marked by virtuosity, both instrumental and compositional, with a commitment to uniting the prelude and fugue through thematic links. The first two diptychs are conceived in the same atmosphere (radiant joy for the one in B major, melancholy for the one in F minor), while the third, in G minor, contrasts the nostalgia of a "spinning wheel" prelude with the bouncing rhythm of a fugue-jig.

Widor also placed himself under the banner of classicism when he composed his **Trois Nouvelles Pièces, Op. 87**, in 1934, with intriguing titles: *Classique d'hier* and *Classique d'aujourd'hui* frame a slow movement entitled *Mystique*. Few words have covered such diverse realities, defended such opposing causes, or served as a pretext or banner as much as "classical." In the early 1930s, the so-called "neo-classical" organ developed, as a partial return to a golden age sometime before the 19th century: Jehan Alain would soon compose his *Variations on a Theme by*

Clément Jannequin (1936), Tournemire his *Suite évocatrice* for the historic organ of Saint-Gervais (1939). More than a reference to a language of the past, the “classical” seems to Widor to be a virtue, that of the wisdom that characterizes the elders.

The first section is a moderato that owes everything to counterpoint and nothing to virtuosity, with neutral colors of foundation stops discreetly illuminated by the “mixtures” of the *Récit* – the only objectively historicizing element. This time, classicism seems synonymous with academicism, which was obviously not a flaw for someone who was elected a member of the Académie des Beaux-Arts in 1910 and even became its permanent secretary four years later.

Classique d’aujourd’hui is also a moderato, but the sextuplets of sixteenth notes transform it into a voluble piece; the changes of keyboards (notably the initial echo effect) add to the liveliness of the discourse, yet the tones are the same as in the first movement, with no use of reeds. We note a romantic theme alla Mendelssohn that is no longer entirely classical but not at all modern, two decades after *The Rite of Spring*... Blurring the lines of time seems to be Widor’s goal with this classicism that is neither quite of yesterday nor quite of today, ultimately ageless.

And *Mystique*? This term is troubling, given that Charles Tournemire had just completed his *Orgue mystique* in 1932. In this im-

mense cycle, we notice a treatment of Gregorian chant inspired by what Widor had developed for his *Symphonie romane* (1900) and his *Suite latine* (1928), although Tournemire, who hated his former teacher, never acknowledged this publicly (nor, no doubt, admitted it to himself). Perhaps as a reaction to this, Widor’s piece moves away completely from Gregorian chant, drawing instead on the other source of inspiration for the *Symphonie romane*, the gentle religiosity of *Parsifal*.

In the same year, 1934, Widor appointed Dupré as his successor at Saint-Sulpice. Two years later, Dupré appointed one of his most brilliant students at the Conservatoire, Jean-Jacques Grunenwald, as his deputy. Grunenwald’s activities as a composer and concert performer would keep him away from the organ loft from 1946 onwards, before he made a grand return in 1973 to succeed his master. Saint-Sulpice was, as he liked to repeat, “the alpha and omega of [his] life as an organist.”

His **Liturgical Diptych** falls halfway between these two milestones, one year after he was appointed to the church of Saint-Pierre de Montrouge (1955). Despite its title, the work was not originally written for worship but for an organ inauguration, that of St. James Church in New York. It testifies to the international renown of its composer, but also to a reinvestment in the organ as a liturgi-

cal instrument, which had been taking place since the interwar period: not only did some organists refuse to play works that were too secular in nature during services, but they also did not hesitate to perform purely religious compositions in concert, as Tournemire himself suggested for certain pieces from his *Orgue mystique*.

Grunenwald's work also reflects the renewed prestige of improvisation, thanks to the combined efforts of Tournemire and his teacher Dupré. The two movements, contrasting in character, herald the vast architectures that the composer would improvise at Saint-Sulpice, powerfully preserved in recordings: *Preces* ("prayers") could be a prelude to the grand mass, with its grand crescendo-decrescendo, and *Jubilate Deo* ("Rejoice in God," the opening words of Psalm 100) a glorious finale.

The ***Fantaisie fuguée sur "Regina Cæli"*** by Daniel Roth, Grunenwald's successor in 1985 and immediate predecessor of Karol Mossakowski (appointed in 2023), refers explicitly to a plainchant theme, in this case a Marian antiphon. Roth's links with the world of Gregorian chant are numerous and long-standing, dating back to his youth in Mulhouse, his studies with Maurice Duruflé, and then his activities at the Sacré-Cœur de Montmartre as deputy (1963) and successor (1973) to Rolande Falcinelli, whose great improvisations on liturgical themes he remem-

bers with emotion. It should be noted that until 1964, the basilica's choir organist was Henri Potiron, a renowned specialist in Gregorian chant accompaniment.

The fugal element of the *Fantaisie* concerns only the central section, with a dance-like allure in keeping with the text evoking the Resurrection (one thinks of Dupré's *Choral and Fugue*, on the theme of the "Easter Alleluia"), while the introduction and conclusion are characterized by a dreamy atmosphere.

At the end of this journey of almost a hundred years, it is interesting to look back at the instrument that inspired or served these works. At the beginning of the 20th century, a return to the roots began, leading to a misjudgment of the radical evolution of the organ in the previous century. Rebuilt during the Second Empire, the organ of Saint-Sulpice would inevitably have lost its prestige unless it underwent a profound transformation. But this was not the case! In a spirit of universalism, Aristide Cavaillé-Coll had indeed conceived his instrument as a "link between ancient and modern art": a concept far ahead of its time, which allowed the organ of Saint-Sulpice to survive to this day in all its youthful splendor.

Vincent Genvrin
(translated by C.M.Frommen)



THE ORGAN WITH ITS FACADE DESIGNED BY JEAN-FRANÇOIS CHALGRIN

The organ at Saint-Sulpice

The organ tradition at Saint-Sulpice can be traced back to the 16th century. The first organist was appointed in the mid-16th century. He was followed by the famous organists Guillaume-Gabriel Nivers and Louis-Nicolas Clérambault. However, they were still in service of the first parish church of Saint-Sulpice. For the present-day church, which was completed in the mid-18th century, the architect Jean-François Chalgrin had the monumental organ case built, which we can still admire today and for which the organ builder Clicquot built an instrument in 1781 that, with its five manuals, 64 stops, and a 32'-facade, was one of the first organs in the French kingdom, alongside Saint-Martin de Tours and Notre-Dame de Paris. Not least due to the talent of organist Nicolas Séjan, this organ became famous "from northern Germany to southern Spain."

The famous organ builder Aristide Cavaillé-Coll rebuilt the instrument in the 19th century, retaining many elements of the old organ, as it was his intention to create a "connection between traditional and modern organ building." The main organ of Saint-Sulpice, one of the three "hundred-rank" organs in Europe alongside the organs of Ulm Minster (Walcker) and Liverpool Cathedral (Willis), quickly became famous worldwide. The great Bach per-

former Adolphe Hesse from Breslau, who visited it shortly after its completion, wrote: "I must say that of all the instruments I have seen, examined, and played, the one at Saint-Sulpice is the most perfect, the most harmonious, the largest, and truly the masterpiece of modern organ building."

In 1863, the brilliant virtuoso Lefébure-Wély was appointed organist. In 1870, he was succeeded by Charles-Marie Widor, who was only 26 years old at the time. He was appointed "provisionally" and never obtained a permanent position during his 63 years at Saint-Sulpice... On December 31, 1933, he resigned and handed over the position to his student Marcel Dupré, another great personality in the world of organ music. Dupré died on the afternoon of Pentecost Sunday in 1971, after still having accompanied the church services that morning. Dupré's successor was his student Jean-Jacques Grunenwald, a great musician who, unfortunately, was only able to play this beautiful instrument for ten years. These artists, who treated Cavaillé-Coll's masterpiece with the greatest respect, left us an instrument of highest quality which, unlike other instruments that were more or less disfigured in the first half of the 20th century, has retained its original characteristics.

In fact, it has never been a typical Romantic-symphonic instrument, as is commonly said, but, in keeping with its creator's intentions, an instrument in which classical tradition and Romantic renewal are closely intertwined!

Daniel Roth

30



The performer

Karol Mossakowski is one of the leading organists of his generation. Renowned for both his interpretation and improvisation skills, he pursues an international career in both areas of practice as they mutually enrich one another. He is the winner of an important number of international first prizes, including Prague Spring Competition and the Grand Prix de Chartres. In February 2023 he was appointed titular organist at Saint-Sulpice in Paris alongside Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin, as a successor to such musicians as Charles-Marie Widor, Marcel Dupré, Jean-Jaques Grunenwald and Daniel Roth.

Karol is the guest of such venues as the Philharmonie de Paris, Auditorium de Radio France, MÜPA Budapest, Warsaw Philharmonie, NOSPR Katowice, NFM Wrocław, Auditorium de Lyon, Auditorio Madrid, BOZAR Brussels, Palais Montcalm in Quebec, Konzerthaus Berlin, Berlin Philharmonie, Dresden Philharmonie, Hamburg Elbphilharmonie, Tokyo Musashino Cultural Hall. He also performs with such orchestras as the Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de France, NFM Wrocław Philharmonic Orchestra, Orchestre national de Lyon, or the Odense Symphony Orchestra, under Myung-Whun Chung, Kent Nagano,

Andris Poga, Jacek Kasprzyk, Antony Hermus, Mikko Franck, Fabien Gabel, Giancarlo Guerrero, Cristian Macelaru or Lawrence Foster. In 2023, Karol played the world premiere of Unstern, organ concerto by Philippe Hersant, with the Orchestre National de Lyon and Antony Hermus.

This same year, he was artist in residence at NOSPR Katowice, after having held a similar position at Radio France for three seasons. Still in 2023, he was the first organist ever to receive an ICMA orchestra award.

Karol Mossakowski seeks to keep music alive thanks to improvisation, to which he gives an important role in his recitals and develops in silent film accompaniment. In 2017 his accompaniment of Dreyer's Jeanne d'Arc for Lyon's Festival Lumière was released in DVD on Gaumont. In 2021 he released his first solo album, Rivages, featuring works from Bach, Mozart, Mendelssohn, and Liszt connected by improvisations, on Radio France's label. Two years later, he recorded Poulenc's organ concerto and Jongen's Symphonie Concertante with the NFM Wrocław Philharmonic Orchestra and Giancarlo Guerrero, an album that was released in 2023 and critically acclaimed internationally by the media.

As a composer, this season he wrote *Visages Célestes* for mixed choir and two organs, premiered at Saint-Sulpice in 2025 with the ensemble *Sequenza 9.3* and Catherine Simonpietri. Composer in residence at the Festival de musique sacrée de Saint-Malo from 2021 to 2023, he wrote several works in this context, including *Les Voiles de la Lumière*, oratorio for three organs and mixed choir, as well as *Trois Versets* for three organs.

32

In 2014/15 he was appointed Young Artist in Residence at Cathedral of St. Louis King of France in New Orleans (USA). In 2017 – 2023 he was the titular organist of Lille's Cathedral alongside Ghislain Leroy. He is professor of improvisation at the Higher School of Music in San Sebastián (Musikene).

Karol Mossakowski started the piano and the organ at three years old with his father. After musical studies in Poland with Elżbieta Karolak and Jarosław Tarnawski, he entered the organ, improvisation, and composition classes at the Paris Conservatory as a student of Olivier Latry, Michel Bouvard, Thierry Escaich and Philippe Lefebvre.



THE ORGANBUILDER ARISTIDE CAVALLÉ-COLL (1811 – 1899)

Composition des
Grandes Orgues de l'Eglise
Saint-Sulpice à Paris
Aristide Cavaillé-Coll (1862)

34

Grand-Orgue (II), C-g³

Principal 16'
Montre 16'
Bourdon 16'
Flûte conique 16'
Montre 8'
Diapason 8'
Bourdon 8'
Flûte à pavillon 8'
Flûte traversière 8'
Flûte harmonique 8'
Quinte 5 1/3'
Prestant 4'
Doublette 2'

Grand-Chœur (I), C-g³

Salicional 8'
Octave 4'
Bombarde 16'
Basson 16'
1. Trompette 8'
2. Trompette 8'
Basson 8'
Clairon 4'
Clairon Doublette 2'
Cornet 5 rangs
Fourniture 4 rangs
Plein Jeu 4 rangs
Cymbale 6 rangs

Positif (III), C-g³

Violonbasse 16'
Quintaton 16'
Quintaton 8'
Flûte traversière 8'
Salicional 8'
Gambe 8'
Unda maris 8'
Flûte douce 4'
Flûte octaviante 4'
Dulciane 4'
* Quinte 2 2/3'
* Doublette 2'
* Tierce 1 3/5'
* Larigot 1 1/3'
* Piccolo 1'
* Plein-jeu 3 à 6 rangs
* Basson 16'
* Baryton 8'
* Trompette 8'
* Clairon 4'

Récit expressif (IV), C-g³

Quintaton 16'
 Diapason 8'
 * Flûte harmonique 8'
 Violoncelle 8'
 Bourdon 8'
 Voix céleste 8'
 Prestant 4'
 * Dulciana 4'
 * Flûte octavante 4'
 * Nazard 2 2/3'
 Doublette 2'
 * Octavin 2'
 Fourniture 5 rangs
 Cymbale 4 rangs
 * Cornet 5 rangs
 Cromorne 8'
 Basson Hautbois 8'
 Voix humaine 8'
 * Bombarde 16'
 * Trompette 8'
 * Clairon 4'
 Trémolo

Solo (V), C-g³

Bourdon 16'
 Flûte conique 16'
 Principal 8'
 Violoncelle 8'
 Gambe 8'
 Kéraulophone 8'
 Flûte harmonique 8'
 Bourdon 8'
 * Quinte 5 1/3'
 Prestant 4'
 * Octave 4'
 Flûte octavante 4'
 * Tierce 3 1/5'
 * Quinte 2 2/3'
 * Septième 2 2/7'
 * Octavin 2'
 * Cornet 5 rangs
 * Bombarde 16'
 * Trompette 8'
 * Clairon 4'
 Trompette coudée 8'
 (forte pression)

Pédale, C-f¹

Principal 32'
 Principal 16'
 Contrebasse 16'
 Soubasse 16'
 Principal 8'
 Violoncelle 8'
 Flûte 8'
 Flûte 4'
 * Bombarde 32'
 * Bombarde 16'
 * Basson 16'
 * Trompette 8'
 * Ophicléide 8'
 * Clairon 4'

Accouplements:

GCH/GO, GO/GCH, POS/GCH,
 REC/GCH,
 SOL/GCH, REC/POS

Appels des Jeux de
 combinaisons[*] pour PED,
 POS, REC, SOL

Claviers manuels 56 notes: Do à sol

Pédalier 30 notes: Do à fa

Tirasses

GCH, GO, REC

Octaves graves pour les 5
claviers manuels

Appel Grand-Chœur



KAROL MOSSAKOWSKI

SAINT-SULPICE

Marcel Dupré (1886 - 1971)

Trois Préludes et Fugues, Op. 7

- | | | |
|----|-----------------------|------|
| 1. | Prélude en si majeur | 3:27 |
| 2. | Fugue en si majeur | 4:37 |
| 3. | Prélude en fa mineur | 4:34 |
| 4. | Fugue en fa mineur | 5:05 |
| 5. | Prélude en sol mineur | 4:26 |
| 6. | Fugue en sol mineur | 3:51 |

Charles-Marie Widor (1844 - 1937)

Trois nouvelles Pièces, Op. 87

- | | | |
|----|------------------------------|------|
| 7. | I. Classique d'hier | 6:22 |
| 8. | II. Mystique | 5:59 |
| 9. | III. Classique d'aujourd'hui | 4:27 |

Jean-Jacques Grunenwald (1911 - 1982)

Diptyque liturgique

- | | | |
|-----|------------------|------|
| 10. | I. Preces | 8:11 |
| 11. | II. Jubilate Deo | 7:12 |

Daniel Roth (*1942)

- | | | |
|-----|-------------------------------------|------|
| 12. | Fantaisie fuguée sur "Regina caeli" | 9:39 |
|-----|-------------------------------------|------|

Total playing time: 68:25

Karol Mossakowski

plays the Aristide Cavaillé-Coll organ (1862) of the
Church of Saint-Sulpice, Paris



aross.fr

AEOLUS



SUPER AUDIO-CD

This "Hybrid" Super Audio CD plays on
all CD and SACD players

CD Audio: Stereo

SACD: Stereo + Multichannel Surround

English text enclosed

Texte en français inclus

Mit deutscher Textbeilage

AE-11491

© + © 2025 AEOLUS

Postfach 1121

58401 WITTEN

Made in Germany

www.aeolus-music.com

mail@aeolus-music.com

DSD (L02232)
Direct Stream Digital

COMPACT disc
DIGITAL AUDIO



4 026798 114916